

Mitsuko Uchida, une pianiste exceptionnelle

MUSIQUE

Fêtée de Berlin à Londres, la musicienne japonaise est rare en France. Personnalité iconoclaste, elle joue ce soir, à la Cité de la musique.

C'EST un mystère. Mitsuko Uchida est adulée aux États-Unis, en Angleterre et en Allemagne, mais cela n'a jamais vraiment pris en France. Déjà les critiques de ses premiers disques, voilà un quart de siècle, furent au mieux tièdes, au pire insultantes. Philosophe, elle n'en éprouve aucune amertume. C'est même avec humour qu'elle évoque certaines remarques tout simplement racistes, comme lorsque son jeu pianistique fut comparé à une « machine à coudre japonaise ».

Il y a dans cette remarque une telle accumulation de bêtise et de

clichés qu'il vaut mieux en sourire, en effet. Car s'il y a quelqu'un à qui ne s'applique pas le vieux couplet du musicien asiatique qui reproduit mécaniquement la musique occidentale sans en saisir l'esprit, c'est bien Mitsuko Uchida. Il suffit pour s'en convaincre de l'entendre jouer, mais aussi de la rencontrer. Car quand on lui rend visite dans la petite impasse toute calme où elle habite à Londres, sa ville d'adoption depuis près de trente ans, c'est tout naturellement en allemand qu'on se met à parler. Et elle le parle avec l'accent viennois, comme une vraie Autrichienne.

De fait, c'est à Vienne qu'elle est allée se former à l'âge de 12 ans, avec Bruno Hauser, un élève d'Anton Webern. Il faut être bien sourd pour parler de machine à coudre japonaise quand on l'entend jouer Mozart ou Schubert : la liberté du phrasé, l'intelli-

gence du tempo, le rebond des valses, la sensualité frémissante, tout ce dont on dit qu'il faut être viennois pour l'avoir semble pour elle être une langue maternelle.

Musicalité instinctive

Mitsuko Uchida est un mélange harmonieux de sagesse et de passion. Et qu'importent quelques mauvaises critiques quand les plus grands chefs veulent jouer avec elle : Pierre Boulez, Bernard Haitink, Mariss Jansons, Colin Davis, Simon Rattle sont ses partenaires habituels. Et quand elle joue les concertos de Mozart, comme elle le fera ce soir à la Cité de la musique avec l'Orchestre de chambre d'Europe, elle n'a pas besoin de chef : elle les dirige du piano, établissant un dialogue d'égal à égal avec l'orchestre.

Ce qui fascine autant que sa musicalité instinctive, c'est l'acuité

de son intelligence. Car si elle concède qu'elle ne serait pas devenue musicienne sans Vienne, et si elle se revendique viennoise dans l'âme, elle a aussi vis-à-vis de la tradition un regard critique radical : ce n'est pas elle qui jouera un ralenti ou un crescendo uniquement parce que c'est l'usage.

Exigeante, elle revient aux manuscrits, analysant même la couleur de l'encre pour retourner aux sources des intentions du compositeur. Ce travail demande du temps : elle ne dépasse pas cinquante concerts par an, et prend régulièrement une année sabbatique pour vivre, étudier, méditer. La prochaine en 2012 !

CHRISTIAN MERLIN

■ Le 20 novembre à la Cité de la musique, 20 heures, Tél. : 01 44 84 45 00. www.cite-musique.fr



Les plus grands chefs veulent jouer avec Mitsuko Uchida. Richard Avedon